fbcl 13742

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Case FRC 18750

OPINION

DE

FRANÇAIS,

Sur les assassinats commis en haine de la révolution.

Séance du 8 prairial an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Je viens vous dénoncer les crimes nouveaux des royalistes du Midi, enhardis par les succès des Autrichiens leurs complices. Durant un espace de peu de jours, le seul département de Vaucluse a été le théâtre de quatre assassinats. L'agent municipal de Vaison, celui de Valleron, viennent d'être lâchement égorgés.

THE NEWBERRY LIBRARY

Un républicain de la commune de l'Isle, nommé Ronsin Bonnet, y a été tué à coups de hache. Dans la nuit du 26 floréal dernier, un autre citoyen nommé Bonet, a subi le même sort.

Ainsi les républicains périssent tous les jours en détail; ainsi ce n'est que par la mort qu'on expie le crime d'avoir servi son pays; ainsi la République, si longtemps considérée et redoutée au-dehors, devient tous les jours le tombeau de ses fondateurs; ainsi l'histoire de la révolution, dégénérée de sa sublime origine, semble n'être plus que le martyrologe de ceux qui la créèrent; ainsi la grande nation, qui a été assez forte pour ébranler les trônes, assez populeuse pour se déborder sur la surface du monde, assez éclairée et énergique pour oser concevoir l'espérance de changer les destinées du genre-humain, se laisse décimer par une poignée de brigands, trop lâches pour se battre, assez vils pour assassiner.

On est comme accoutumé à ces annonces funèbres; et les ames, flétries par cette suite non interrompue de crimes, semblent être, en quelque sorte, devenues incapables de s'élever jusqu'à une noble et patriotique indignation..... Une tombe immense est ouverte depuis cinq années; elle contient déja les ossemens de plus de trente mille républicains assassinés par les royalistes de l'intérieur : elle est chaque jour arrosée des larmes de plusieurs milliers de veuves et d'orphelins; les uns vous demandent vengeance, les autres vous demandent du pain. Que sont devenus ces beaux jours où l'assassinat d'un seul fonctionnaire, considéré comme une grande et inouie calamité, étoit l'occasion d'une fête où les représentans alloient en corps déplorer la mort d'un patriote immolé en remplissant ses devoirs? Hélas! le Champ-de-Mars ne seroit plus assez vaste pour contenir les urnes funéraires des patriotes assassinés!...

Et quelle est donc la cause de la continuité de tant de crimes ?... Elle est dans l'affoiblissement, dans l'anéantissement de cet esprit public qui fit autrefois tant de prodiges ; elle est dans la compression de tous les républicains énergiques, adoptée d'abord comme système, et suivie depuis comme habitude, quoique l'expérience de six années en ait démontré tout le danger ; elle est dans la destitution de plusieurs milliers de fonctionnaires publics chassés des places par des formulaires qui, contre le gré de leurs auteurs, les désignent aux vengeances ; elle est dans la tiédeur, dans l'incurie de tant d'êtres hermaphrodites, appelés dans les places par l'autorité trompée, et qui n'ont d'autre mérite que de n'avoir pas ouvertement conspiré la ruine de la République. Elle est dans l'impuissance de la police, qui semble ne pouvoir empêcher que les assassins du Midi ne viennent dans Paris, et jusques autour de ce palais, frapper les regards indignés des représentans du peuple ; elle est dans ce système de balance créé par l'ex-ministre Cochon, qui consiste à faire hausser ou baisser à volonté le parti des républicains, espèce de scarpolette politique, qui, laissant toujours la victoire indécise, alimente la fluctuation des partis, échauffe les résistances et éternise la réaction ; elle est dans l'interdiction faite à tous les citoyens Français du plus beau droit que leur assure leur constitution, et qui est pour eux le garant de tous les autres, le droit de se réunir et de manifester publiquement ce qu'il y a de plus libre dans le monde, je veux dire la pensée ; elle est dans la métamorphose, faite comme par un coup de baguette magique, de tous les républicains vigoureux en anarchistes, et de tous les êtres nuls en seuls gens de bien. On semble avoir oublié que la République ne fut fondée que par la fermeté et l'élévation de quelques grands caractères, et qu'elle ne

peut se soutenir qu'en maintenant les ames à la même hauteur. La République n'est pas dans quelques volumes de décrets. Son principe est dans la force et la vigueur des esprits, dans l'austérité des mœurs, dans cette indocilité à ne se plier à aucun autre joug qu'à celui de la loi et de l'autorité légitime, et dans la résolution de vaincre pour elle ou de mourir. Voulez-vous voir renaître des prodiges ? fixez d'une main fière la balance en faveur des républicains, retrempez les ames dans l'énergie patriotique, et fermez d'une porte d'airain cette tombe toujours ouverte et qui, dans le l'intérieur, menace d'engloutir tous ceux qui travaillèrent à la révolution.

Et jugez de la vertu des républicains par la longanimité de leur patience ! Sous le règne des Clichiens, jetés, égorgés par milliers dans les cachots, poursuivis long-temps dans le Midi comme des bêtes féroces, qu'ont-ils, depuis leur retour dans leurs foyers au 18 fructidor, opposé à leurs assassins ? La clémence et l'oubli du passé. Qu'on cite un seul crime, un seul acte de vengeance commis par les patriotes, par ceux-là même qui s'étoient enfuis après avoir vu leurs épouses et leurs enfans égorgés, leurs propriétés incendiées et dévastées.

Quel est l'homme de bonne-foi qui puisse citer un seul complot qu'ils aient tramé ? On parle beaucoup depuis quatre ans d'un prétendu projet de faire revivre la constitution de 93 ? C'est avec cette arme que les Clichiens ont fait ou laissé faire tant de massacre ? Eh bien ! cette arme, toute émoussée, toute sanglante qu'elle est, on vient de la reprendre encore ? Mais qu'on cite un seul individu parmi les patriotes qui ait conçu ce projet impie ou fait cette demande absurde ? Les patriotes n'ont-ils pas été les premières victimes du régime de la terreur ? Quel est celui d'entre eux qui voulût d'un système qui réagit sur lui-même, et pèse

encore plus sur ceux qui le secondent, que sur ceux le contrarient ? Ah ! qu'on cesse de couvrir la conspiration trop véritable des royalistes, par la conspiration imaginaire des républicains ? Que le Directoire exécutif brise enfin ce prisme trompeur qui défigure à ses yeux les hommes et les choses, et qu'il cesse de considérer ses amis comme ses ennemis, et ses ennemis comme ses amis. Combien cette funeste erreur a coûté de larmes à la France !

Les ennemis du gouvernement, dans tous les pays et dans tous les siécles, sont ceux qui savonnent toutes les pentes sur lesquelles l'autorité coule insensiblement vers l'arbitraire ; ce sont ceux qui tendent avec violence tous les ressorts pour les faire se briser, qui caressent une erreur chérie ou une prévention dominante, et repoussent l'austère vérité qui ne porte pas la livrée du jour ; ce sont ceux qui représentent la franchise d'une ame droite et élevée comme révolte, et la plate adulation des esclaves comme dévouement ; ce sont ceux qui entretiennent une nuit éternelle autour des gouvernemens, et qui ne laissent pénétrer dans cette chambre obscure que les lueurs incertaines de quelques rayons, qui peignent tous les objets renversés, au lieu de les représenter dans leur attitude naturelle. Voilà ceux que l'histoire de tous les peuples et de tous les siècles a signalés, avec un style d'airain, comme les vrais ennemis des gouvernemens.

Ce sont encore ces torpilles politiques qui, accrochés au vaisseau de la République, l'empêchent de faire voile et d'arriver au port du bonheur. L'étranger favorise ce systême, qui tous les ans semble remettre en problême la révolution française. Il sait que cet état d'oscillation et d'agonie est le plus propre à détacher tous les citoyens de la révolution. Il sent que si le génie républicain étoit mis en activité, il

produiroit une lave brûlante qui consumeroit les trônes ennemis, et feroit respirer enfin le peuple Français à l'ombre de la paix.

A ce parti se rattachent encore tous ceux qui ont fait une grande fortune dans la révolution, et qui tremblent que le génie républicain ne leur enlève, pour le restituer au trésor public, le fruit de leurs rapines, et beaucoup d'autres hommes à vue courte, à esprit étroit, qui ne sentent pas que cet état d'indécision rend interminable un procès entrepris par la philosophie, poursuivi par le courage, et depuis long-temps jugé par la victoire.

Citoyens représentans, justice et liberté pour tout le monde; protection et bienveillance pour les patriotes; respect pour le malheur; humanité pour tout ce qui souffre; rigueur inexorable pour tous ceux qui volent, et mort aux assassins.

Je demande qu'il soit arrêté en principe que les veuves et les enfans des patriotes massacrés en haine de la révolution, soient traités comme les veuves et les enfans des soldats tués dans les combats.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Prairial an 7.